

KRISTINA TAIVALKOSKI-SHILOV
ORCID: 0000-0002-3299-0817
Université de Turku, Finlande
kristina.taivalkoski-shilov@utu.fi

PÉRIPHÉRIES VS CENTRES : LE CAS DE LA TRADUCTOLOGIE EN FINLANDE*

INTRODUCTION

Le sujet de notre article est l'histoire de la traductologie en Finlande, que nous analysons à l'aide de la théorie des polysystèmes. Cette théorie, basée sur le structuralisme et le formalisme, inspire le paradigme des *Descriptive Translation Studies* (DTS) depuis les années 1970. Il est évident que, dans le sillage du post-structuralisme, elle a eu des opposants, mais son utilité dans une étude historique est incontestable. Elle permet d'observer les grandes lignes de phénomènes socioculturels¹. Dans cette étude, l'approche polysystémique aide à contextualiser l'évolution de la traductologie et à observer les rapports de force entre les différents pays sur la carte de la traductologie.

Le concept du polysystème a été lancé dans la traductologie par le théoricien israélien Itamar Even-Zohar. Son fonctionnalisme dynamique examine les phénomènes culturels d'un point de vue global. Les différents domaines de la vie culturelle sont envisagés comme des « systèmes de systèmes » sociosémiotiques qui sont ouverts (susceptibles d'être influencés par d'autres systèmes) et dynamiques.

* Nous voudrions remercier Andrew Chesterman, Yves Gambier et Outi Paloposki pour leur généreux soutien lors de la rédaction de cet article. Un grand merci aussi aux évaluateurs anonymes, ainsi qu'à Natalia Paprocka, Elżbieta Skibińska-Cieńska et Regina Solová.

¹ K. Taivalkoski-Shilov, *La tierce main. Le discours rapporté dans les traductions françaises de Fielding au XVIII^e siècle*, Artois Presses Université, Arras 2006, pp. 13–14, 20–21.

Par exemple, selon cette théorie, la littérature d'une culture donnée ou la littérature mondiale constituent un polysystème. Les polysystèmes sont composés de sous-systèmes qui sont chacun régis par un *répertoire*² particulier. Les sous-systèmes sont dans un état de rivalité perpétuel. Selon les circonstances, quelques-uns sont centraux tandis que d'autres sont périphériques. D'après Even-Zohar, la position des sous-systèmes dans le polysystème littéraire dépend davantage de facteurs sociaux et culturels que de valeurs littéraires « éternelles » ou « universelles »³. Il en va de même pour les sous-systèmes dans le polysystème traductologique : comme nous allons le voir plus bas, au cours de l'histoire, des facteurs sociaux, culturels et (géo)politiques ont influé sur leur situation et leur interaction.

Outre les grandes lignes de l'évolution de la traductologie en Finlande et ailleurs, notre étude tient également compte du rôle des individus comme intermédiaires ou moteurs de changement. En effet, comme l'ont fait remarquer Anthony Pym et Theo Hermans, entre autres, la théorie des polysystèmes ne prend pas suffisamment en compte l'influence des individus et des communautés sur l'évolution culturelle. Pym fait observer que les systèmes résultent d'un besoin spécifiquement humain de créer des ensembles socioculturels. Ainsi, l'existence de ces systèmes dépend des êtres humains qui les engendrent⁴. Par conséquent, pour équilibrer notre approche polysystémique plus ou moins schématique, nous décrivons le rôle primordial qu'ont eu quelques individus et communautés scientifiques dans la propagation de la traductologie et dans l'instauration de la formation des traducteurs et des interprètes en Finlande.

Notre article est composé de trois parties. Nous commencerons par un survol de l'évolution de la traductologie à l'échelle mondiale, nécessaire dans une étude qui, par son sujet même, dépasse les barrières nationales et linguistiques. Cela nous servira d'arrière-fond dans la deuxième partie qui décrira le cas particulier de la traductologie en Finlande. Dans une troisième partie, nous analyserons la position de la Finlande dans le polysystème mondial de la traductologie et discuterons le rôle de quelques individus et communautés dans les échanges entre la Finlande et ses centres ou périphéries. Dans la conclusion, nous reviendrons sur les centres et périphéries de la Finlande et exposerons les raisons de la situation actuelle de la traductologie finlandaise dans le polysystème mondial.

² « Tous les sous-systèmes appartenant au polysystème agissent chacun selon leur ensemble de principes, de normes, de matériaux et de schèmes, ce qu'I. Even-Zohar appelle répertoire (*repertoire*) [...] » (K. Taivalkoski-Shilov, *op. cit.*, p. 15).

³ I. Even-Zohar, « Polysystem Studies », *Poetics Today* 11(1), 1990 [numéro spécial de *Poetics Today*] ; K. Taivalkoski-Shilov, *op. cit.*, pp. 14–16.

⁴ T. Hermans, *Translation in Systems. Descriptive and Systemic Approaches Explained*, St. Jerome Publishing, Manchester 1999, pp. 103, 117–118 ; A. Pym, *Method in Translation History*, St. Jerome Publishing, Manchester 1998, pp. 121, 160–176 ; K. Taivalkoski-Shilov, *op. cit.*, pp. 20–21.

1. L'ÉVOLUTION DE LA TRADUCTOLOGIE À L'ÉCHELLE MONDIALE

L'évolution de la traductologie en tant que discipline scientifique internationale remonte à la Seconde Guerre mondiale, pendant laquelle la traduction, le décodage et l'interprétation faisaient partie intégrante de la communication entre les nations partenaires et ennemies⁵. Tout au long de l'histoire de la traductologie moderne, son développement a été partiellement dicté par les intérêts politiques, sociaux et économiques des pays où elle était pratiquée. Par ailleurs, l'étude de la traduction a souvent été liée à la formation des traducteurs, qui est réglée et standardisée par les institutions nationales et, de nos jours, de plus en plus par des institutions supranationales comme l'Union européenne⁶.

Les objectifs militaires ont également joué un rôle important de catalyseur pour la traductologie, étant donné que la traduction et l'interprétation sont nécessaires non seulement pour la coopération internationale, mais aussi pour l'espionnage. Comme l'a démontré W. John Hutchins, c'est la guerre froide qui a contribué au lancement et au financement généreux des programmes de recherche sur la traduction automatique aux États-Unis et en Union soviétique⁷. Selon Yves Gambier, les études traductologiques ont indirectement profité de ce financement qui a été assuré par différentes autorités militaires, même après les restrictions budgétaires mises en œuvre suite au rapport ALPAC (Automatic Language Processing Advisory Committee) en 1966. En outre, la fondation de quelques-uns des premiers programmes de formation de traducteurs ou interprètes, qui existent toujours, sous une forme ou une autre, a un rapport avec des institutions militaires. C'est le cas des instituts de langues moscovites fondés dans les années 1930 : certains anciens étudiants ayant suivi cette formation ont travaillé comme interprètes lors des procès de Nuremberg et de Tokyo⁸.

Les progrès de la linguistique générale, appliquée et contrastive se sont également répercutés sur l'évolution de la traductologie, tout comme la littérature comparée, la stylistique et la philosophie, pour ne mentionner que les influences les plus importantes. La linguistique générative a inspiré les premiers traductologues influents des années 1960. Plus tard, la théorie des actes de langage et la linguistique textuelle ont contribué aux premiers changements de paradigme

⁵ M. Tymoczko, « The history of internationalization in translation studies and its impact on translation theory », [dans :] L. D'hulst, Y. Gambier (dir.), *A History of Modern Translation Knowledge. Sources, Concepts, Effects*, Benjamins, Amsterdam 2018, pp. 113–124.

⁶ A. Pym, « Translation Studies in Europe — reasons for it, and problems to work on », *Target* 26(2), 2014, pp. 185–205 ; Y. Gambier, « Institutionalization of translation studies », [dans :] L. D'hulst, Y. Gambier (dir.), *A History of Modern Translation Knowledge*, pp. 131–142 ; voir aussi J. Lambert, « Prelude. The institutionalization of the discipline », [dans :] C. Millán, F. Bartrina (dir.), *The Routledge Handbook of Translation Studies*, Routledge, London 2013, pp. 7–27.

⁷ J. Hutchins, *Machine Translation. Past, Present, Future*, Ellis Horwood, Chichester 1986.

⁸ Y. Gambier, *op. cit.*, pp. 132–133.

de la traductologie anglophone, laquelle s'est ensuite éloignée de la linguistique à la suite du tournant culturel des années 1980 et 1990⁹. Il a souvent été dit que notre discipline était née avec le discours intitulé *The Name and Nature of Translation Studies* que le Nord-Américain James S. Holmes a fait à Copenhague en 1972. Il ne faut pourtant pas oublier les prédécesseurs importants de Holmes qui sont de différentes nationalités : les Russes Andreï Fedorov et Roman Jakobson, les Tchécoslovaques Jiří Levý et Anton Popovič, les Canadiens francophones Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, les Français Georges Mounin et Danica Seleskovitch, le compatriote de Holmes, Eugene Nida, et l'Écossais John Cunison Catford¹⁰. Les études menées par les chercheurs pionniers de l'Allemagne de l'Est (par exemple Otto Kade) et de l'Ouest (Wolfram Wilss, Juliane House, Katharina Reiss et Hans Vermeer) ont également fait avancer la discipline.

Dès le début, l'évolution et la consolidation de la traductologie ont été liées à celles du champ professionnel de la traduction. Par exemple, les événements importants concernant l'organisation professionnelle et l'avenir des traducteurs des années 1950 ont coïncidé avec les débuts de la traductologie moderne. En 1953 est fondée la Fédération internationale des traducteurs (FIT), ce qui multipliera graduellement le nombre d'associations locales de traducteurs, dont l'Association finlandaise des traducteurs et interprètes (SKTL) en 1955. Au cours de la même décennie ont lieu quelques avancées importantes concernant la dissémination de la traductologie : le fondement du périodique *Meta* au Canada en 1955 et la publication des premiers textes fondateurs de traductologie¹¹. Dans les années 1970, deux étapes importantes pour les traductologues et les traducteurs professionnels sont franchies la même année. En avril 1976, le colloque « fondateur » de la traductologie, intitulé « Literature and Translation. New Perspectives in Literary Studies », est organisé à l'Université catholique de Louvain. Plusieurs participants à ce colloque sont devenus des traductologues connus : entre autres Holmes, Even-Zohar, Theo Hermans, André Lefevere, Gideon Toury, Susan Bassnett, José Lambert et Lieven D'hulst¹². En novembre, la coopération entre la FIT et l'UNESCO aboutit à la Recommandation de Nairobi¹³. Cette évolution parallèle des deux champs a continué jusqu'à nos jours.

⁹ M. Snell-Hornby, « Turns », [dans :] L. D'hulst, Y. Gambier (dir.), *A History of Modern Translation Knowledge*, pp. 143–148. Comme l'a fait remarquer l'un des évaluateurs anonymes de notre article, les évolutions de la traductologie n'ont pas toujours procédé au même rythme selon les pays ; en France, la théorie interprétative s'est détachée de la linguistique bien avant les années 1980 et 1990.

¹⁰ Y. Gambier, *op. cit.*, pp. 132–133 ; J. Špirk, « Anton Popovič's contribution to translation studies », *Target* 21(1), 2009, pp. 3–29.

¹¹ Y. Gambier, *op. cit.*, pp. 132, 139.

¹² J. Lambert, *op. cit.*, pp. 13, 23.

¹³ M. Laine, « FIT — kirjainyhdistelmä, jonka norjalainen torjui... » [FIT — abréviation que les Norvégiens ont rejetée...], *Kääntäjä / översättaren* [Le traducteur] 2, 2005, pp. 47–49 ; « Recommandation Nairobi », La Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies

Nous pouvons donc constater que, dès le début, l'évolution de la traductologie à l'échelle mondiale a été liée au contexte sociopolitique international. En outre, même si l'on a parfois considéré les traductologues et traducteurs comme appartenant à des camps opposés, en réalité, ces deux groupes ont évolué en parallèle et en étroite interrelation¹⁴. Cela est particulièrement visible en Finlande.

2. L'ÉVOLUTION DE LA TRADUCTOLOGIE EN FINLANDE

En Finlande, l'émergence de la traductologie a également été corrélée au contexte sociopolitique, même si les intérêts militaires n'ont pas joué un grand rôle dans la formation des traducteurs ni dans la recherche concernant la traduction automatique¹⁵. Son apparition en Finlande est le résultat, d'une part, des politiques d'emploi et d'enseignement locales et, d'autre part, de la transmission des idées qui s'est effectuée par des spécialistes finlandais de langues étrangères ou par des expatriés qui se sont installés en Finlande¹⁶. L'une des voies essentielles de la nouvelle théorie de la traduction a été les quatre instituts de langues où l'on formait des traducteurs. Ils ont été établis entre 1966 et 1971, après qu'une loi sur la formation des traducteurs a été promulguée en 1965¹⁷. Outi Paloposki a étudié les rapports du comité qui a planifié et discuté la formation des traducteurs dans les années 1960 et 1970. Les rapports datant du début des années 1960 révèlent que l'une des raisons principales de l'établissement des instituts de langues était la massification de l'enseignement : il fallait créer des opportunités d'études pour la génération des *baby boomers*. La formation des traducteurs, qui durait d'abord deux et ensuite trois ans, était un bon moyen de canaliser le raz-de-marée des nouveaux titulaires du baccalauréat qui avaient la volonté de faire des études. L'autre motif pour l'établissement des instituts, expliqué par le comité en 1964, était le manque de traducteurs qualifiés dans l'industrie, le commerce, les sciences, l'administration et le tourisme¹⁸. Même si les instituts de langues assuraient officielle-

(UNESCO), réunie à Nairobi, le 22 novembre 1976 (<<https://www.fit-ift.org/fr/nairobi-recommendation/>> [consulté le 13.11.2019]).

¹⁴ E. Pennanen, « Käännösteoriaa suomeksi » [De la traductologie en finnois], compte-rendu de l'ouvrage par Rune Ingo *Kääntämisen teoriaa ja sen sovellutusta* [Théorie de la traduction et quelques applications], *Helsingin Sanomat*, le 5 février 1982, p. 23 ; Y. Gambier, *op. cit.*, p. 132.

¹⁵ M. Koponen, [communication personnelle], le 13 novembre 2019.

¹⁶ Voir aussi A. Pym, « Translation Studies in Europe ... », p. 187.

¹⁷ R. Jääskeläinen, O. Paloposki, « Kääntämisen tutkimuksen ja koulutuksen historia Suomessa » [L'histoire de la traductologie et de la formation des traducteurs en Finlande], manuscrit non publié. Les instituts de langue ont été fondés dans quatre villes : Tampere (1966), Turku (1966), Savonlinna (1968) et Kouvola (1971).

¹⁸ R. Jääskeläinen, O. Paloposki, *op. cit.* ; Opetusministeriö, Kielikoulutustoimikunnan mietintö [Ministère de l'Éducation, rapport du comité sur l'enseignement des langues], Komiteamietintö A, ISSN 0356-9470 : 1964 : A12, Helsinki.

ment la formation des traducteurs, quelques départements de langues dans les universités offraient également des cours de traduction. Au moins une partie de ces cours étaient consacrés à la formation des traducteurs professionnels, par exemple le séminaire de traduction littéraire mené par la célèbre traductrice Eila Pennanen à l'Université de Helsinki dans les années 1970. De plus, quelques chercheurs ont étudié la traduction dans des départements de langues et de littérature comparée¹⁹. Par exemple, Irma Sorvali (née Korkkanen), l'un des pionniers de la traductologie en Finlande, a analysé les traductions suédoises de Virgile dans la thèse de doctorat qu'elle a soutenue à l'Université de Helsinki en 1974²⁰.

Lambert constate qu'une vingtaine d'années après la fondation des instituts qui formaient les traducteurs, les universités de plusieurs pays se sont intéressées à la traductologie, cette nouvelle discipline féconde²¹. En Finlande aussi, les quatre instituts de langues ont été transférés dans les universités en 1981, étant donné que la formation dispensée dans ces instituts était considérée comme trop terre-à-terre et qu'elle ne permettait pas de continuer des études à l'université²². Les anciens instituts de langues sont d'abord devenus des départements indépendants, qui ont plus tard été intégrés dans des structures plus larges, comme les départements de langues étrangères. C'est donc à partir du début des années 1980 que les universités de Helsinki, de Tampere et de Turku ainsi que l'école des hautes études de Joensuu (plus tard Université de Joensuu et actuellement Université de l'est de la Finlande) se sont occupées de la formation des traducteurs. Enfin, un cinquième établissement, l'École des hautes études commerciales de Vaasa (plus tard Université de Vaasa), a lancé un programme de formation des traducteurs en 1980. Ces cinq universités, ainsi que les universités de Jyväskylä²³ et d'Oulu²⁴,

¹⁹ A. Chesterman, « The Finnish tradition », [dans :] M. Baker, G. Saldanha (dir.), *The Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, Routledge, London 2008, pp. 398–404 ; R. Jääskeläinen, O. Paloposki, *op. cit.*

²⁰ P. Rossi, « Förord » [Préface], [dans :] P. Rossi (dir.), *Från översättning till etik. En festskrift till Irma Sorvali på hennes 60-årsdag den 15 oktober 2005* [De la traduction à l'éthique. Mélanges offerts à Irma Sorvali à l'occasion de son 60^e anniversaire le 15 octobre 2005], Oulun yliopisto, Oulu 2005, [non paginée].

²¹ J. Lambert, *op. cit.*, pp. 7–8.

²² S. Tirkkonen-Condit, « Kaiken takana on Pauli. KVL tänään » [Cherchez Pauli ! L'institut de la communication interculturelle aujourd'hui], [dans :] P. Kujamäki (dir.), *Viestinnän lähteillä. Kirjoituksia kielestä, kulttuurista ja kääntämisestä. Juhlakirja Pauli Roinilan 65-vuotispäivän kunniaksi. / An den Quellen der Kommunikation. Schriften zu Sprache,ultur und Übersetzen. Festschrift für Pauli Roinila zu 65. Geburtstag* [Aux sources de la communication. Écrits sur la langue, la culture et la traduction. Mélanges en l'honneur de Pauli Roinila pour son soixante-cinquième anniversaire], Joensuun yliopisto, Joensuu 2001, pp. 19–23.

²³ R. Jääskeläinen, O. Paloposki, *op. cit.* Les journées de traduction à l'Université de Jyväskylä ont eu lieu annuellement entre les années 1979 et 1989. Le thème en était le plus souvent la traduction littéraire.

²⁴ Sur une l'initiative du professeur Sorvali, le département de philologie nordique de l'Université d'Oulu a organisé des Journées de traductologie entre 1992 et 2009 (P. Rossi, [communication

ont organisé des séminaires et des colloques de traduction, qui ont stimulé la recherche et engendré maintes publications. Le plus célèbre de ces colloques a été le séminaire VAKKI qui, au cours de son histoire, a attiré à l'Université de Vaasa plusieurs générations de traductologues finlandais et de chercheurs étrangers²⁵.

La réforme de 1981 avait été motivée par un désir d'approfondir la formation des traducteurs pour que les diplômés puissent suivre le développement du domaine et ainsi améliorer les pratiques de la profession. Désormais, la formation des traducteurs continue jusqu'au master. En même temps, la voie a été ouverte aux études de troisième cycle, ce qui a fait démarrer la recherche traductologique systématique²⁶. Les doctorant(e)s de la première génération ayant explicitement étudié la traduction ont soutenu leur thèse dans les années 1980 et 1990. Un grand nombre de ces premiers traductologues proprement dits sont devenus mondialement célèbres : Justa Holz-Mänttari (Université de Turku, 1984), Sonja Tirkkonen-Condit (Université de Jyväskylä, 1989), Riitta Oittinen (Université de Tampere, 1993), Tiina Puurtinen (Université de Joensuu, 1995), Sirkku Aaltonen (Université de Joensuu, 1996) et Riitta Jääskeläinen (Université de Joensuu, 1999)²⁷. La génération suivante, dont Kaisa Koskinen (Université de Tampere, 2000) et Paloposki (Université de Helsinki, 2002) font partie, a profité d'un réseau national de programmes doctoraux en langues, intitulé Langnet, qui a été établi en 1999. Langnet possédait une division pour les doctorants qui travaillaient sur la traduction et les sujets apparentés et, grâce à elle, les traductologues finlandais actuels employés par différentes universités se connaissent et travaillent ensemble²⁸. En 2015, le Ministère de l'Éducation a mis fin à la subvention de Langnet, mais le réseau continue à vivre à l'aide de financements privés et de l'effort collectif de la communauté scientifique. Selon nos enquêtes, basées sur des données relevées sur deux sites de Langnet, au moins 38 thèses de doctorat sur la traduction et des sujets apparentés ont vu le jour dans le cadre de Langnet entre les années 2000 et 2020²⁹.

personnelle], le 29 octobre 2019). Le professeur Ingo de l'Université de Vaasa a été parmi les participants réguliers à ce séminaire (P. Rossi, « Saatteeksi » [Introduction], [dans :] P. Rossi (dir.), *Kääntämisentutkimuksen päivät Oulussa 15.12.1999* [Les journées de traductologie à Oulu, le 15 décembre 1999], Oulun yliopistopaino, Oulu, pp. 5–7).

²⁵ R. Jääskeläinen, O. Paloposki, *op. cit.* ; voir H. Lönnroth, *VAKKI ry 1984–2014: Muistoja ja muistikuvia / VAKKI rf 1984–2014: Minnen och minnesbilder* [VAKKI 1984–2014 : souvenirs et réminiscences], Filosofinen tiedekunta, Vaasa 2014.

²⁶ R. Jääskeläinen, O. Paloposki, *op. cit.* ; A. Chesterman, *op. cit.*, p. 403.

²⁷ S. Aaltonen, *Acculturation of the Other. Irish Milieux in Finnish Drama Translation*, Joensuu University Press, Joensuu 1996 ; R. Jääskeläinen, *Tapping the Process. An Explorative Study of the Cognitive and Affective Factors Involved in Translating*, University of Joensuu, Joensuu 1999 ; R. Jääskeläinen, O. Paloposki, *op. cit.*

²⁸ R. Jääskeläinen, O. Paloposki, *op. cit.*

²⁹ Voir le site de Langnet « Vaitelleet / PhDs » (<<https://blogs.helsinki.fi/langnet-2016-2019/langnetista-vaitelleet/>> [consulté le 27.04.2020]).

Comme on peut le constater, suite aux réformes de l'enseignement et du système universitaire finlandais, qui se sont succédé à intervalles réguliers, la formation des traducteurs et, plus tard, des traductologues a été en constante mutation. Les moteurs des réformes étaient au début les ministères finlandais qui suivaient de près notamment ce qui se passait dans les autres pays nordiques. Depuis les années 1990, les influences sont venues de l'Europe entière. Le processus de Bologne a contribué à la standardisation de l'éducation universitaire européenne. De plus, l'adhésion de la Finlande à l'Union européenne en 1995 s'est, elle aussi, répercutée sur la formation des traducteurs, sur la traductologie et la situation des traducteurs et des interprètes. Actuellement, la conséquence la plus visible de l'UE dans la formation des traducteurs en Finlande est la structure des études. La formation se déroule entièrement au niveau master dans la plupart des universités qui forment les traducteurs : notamment celles qui font partie du réseau EMT (Master européen en traduction), c'est-à-dire les universités de Helsinki, de Tampere et de Turku (l'Université de l'est de la Finlande a fait partie du réseau jusqu'en 2019). L'appartenance des universités à ce réseau démontre une certaine stabilité des études dans ce domaine. Le troisième millénaire et surtout les années 2010 ont pourtant été marqués par ce que Gambier appelle « le nouveau incertain » de la traductologie, qui n'est pas propre à la Finlande³⁰. Au niveau mondial, la traductologie ne fait que croître. Pourtant, dans les pays nordiques, la fermeture de quelques programmes de formation réputés, dont les filières de traduction et interprétation à l'École des hautes études commerciales de Copenhague, la formation des interprètes de conférence à l'Université de Turku (2010) et la traductologie à l'Université de Vaasa (2018), sont de mauvais augure.

Nous avons constaté plus haut que l'interrelation entre le champ professionnel, la formation et la recherche traductologique était particulièrement étroite en Finlande. En effet, les liens entre ces deux champs se sont même renforcés tout au long de l'histoire. Les établissements de formation de traducteurs ont coopéré avec l'Association finlandaise des traducteurs et interprètes (SKTL) et plus récemment aussi avec l'organisation professionnelle des traducteurs (KAJ)³¹, fondée en 1975. SKTL publie depuis 1970 une revue intitulée *Kääntäjä* [Le traducteur] qui a été un outil important pour la dissémination de la traductologie. La division des enseignants et chercheurs de SKTL a adhéré à l'Association en 1988³². Par

³⁰ Y. Gambier, [communication personnelle], le 2 novembre 2019 ; voir aussi J. Lambert, *op. cit.*

³¹ Cette organisation a récemment été renommée « organisation des spécialistes de langues », ce qui atteste la transformation du champ professionnel des traducteurs. Comme le fait remarquer Gambier, les métiers de la traduction se sont multipliés, d'où peut-être le besoin de renommer l'organisation professionnelle en question (Y. Gambier, « De quelques effets de l'internationalisation et de la technologisation », *Target* 26(2), 2014, pp. 259–268).

³² R. Jääskeläinen, O. Paloposki, *op. cit.* ; L. Salmi, S. Leinonen, O. Paloposki, « Tiivis yhteys opinahjoihin » [Des contacts étroits avec les établissements de formation], *Kääntäjä / översättaren* [Le traducteur] 2, 2005, pp. 38–39.

conséquent, les traductologues participent à la gestion de l'Association qui, pour sa part, apporte son appui à la formation des traducteurs et à la recherche sous la forme de petites subventions, de transmission d'informations et en participant à l'organisation du colloque annuel de traductologie, intitulé Kätu, qui a été lancé en 2003. Le colloque Kätu rassemble chaque année la plupart des chercheurs et des enseignants de la discipline, des étudiants de traduction, ainsi qu'un grand nombre de traducteurs finlandais autour d'un thème d'actualité lié à la traduction. Si l'on juge le champ de la traduction en Finlande sur la base des participants et de l'ambiance des colloques Kätu, on peut conclure que traducteurs, enseignants, étudiants et chercheurs font partie de la même *communauté de traduction et d'interprétation*, ce qui diminue les effets négatifs de la concurrence entre les universités³³. Les colloques Kätu ont influé aussi sur la publication en traductologie en Finlande, où l'anglais occupe naturellement une place prédominante de nos jours. Les articles sélectionnés, basés sur les communications présentées au colloque, sont publiés dans le journal en ligne *MikaEL* depuis 2007. La langue de publication de la plupart de ces articles est le finnois, étant donné l'importance que revêt également la dissémination de la traductologie en finnois.

3. LA FINLANDE DANS LE POLYSYSTÈME MONDIAL DE TRADUCTOLOGIE

Comme nous l'avons dit plus haut, la théorie des polysystèmes est bien appropriée pour étudier la façon dont la traductologie moderne s'est propagée mondialement, ainsi que les facteurs sociopolitiques qui y sont liés. La traductologie peut être conçue comme un système sociosémiotique dans lequel plusieurs sous-systèmes — les différents paradigmes — sont dans un état de rivalité perpétuel. Ainsi peut-on interpréter les tournants successifs de la traductologie comme des mutations dans le polysystème, causées d'une part par le tarissement du répertoire du système central et d'autre part par des facteurs sociopolitiques externes³⁴. Dans ce polysystème, les influences sont passées par l'intermédiaire des contacts personnels des traductologues, étant donné que la discipline a, dès le début, été basée sur des *réseaux* qui dépassent les frontières nationales³⁵. Cette mixité est visible aussi dans le grand nombre de traductologues qui vivent ailleurs que dans leur patrie. Comme l'a observé Toury, entre autres, la traductologie a été développée

³³ Voir K. Taivalkoski-Shilov, « Introducing Communities in Translation and Interpreting », [dans :] K. Taivalkoski-Shilov, L. Tiittula, M. Koponen (dir.), *Communities in Translation and Interpreting*, Éditions québécoises de l'œuvre, coll. « Vita Traductiva » 9, Montréal 2017, pp. 3–33 ; A. Chesterman, [communication personnelle], le 22 octobre 2019.

³⁴ Voir M. Snell-Hornby, *op. cit.* ; A. Pym, « Translation Theory as Historical Problem-Solving », *Intercultural Communication Review* 9, 2011, pp. 49–61 ; K. Taivalkoski-Shilov, *op. cit.*, p. 15.

³⁵ Voir par exemple J. Špirk, *op. cit.*, p. 5 ; A. Pym, *Method in Translation History*.

par un grand nombre de chercheurs « qui étaient d'une origine géolinguistique donnée, mais qui travaillaient dans un autre contexte », pour emprunter l'expression de Gambier³⁶. En effet, en ce qui concerne la traductologie en Finlande, on ne peut pas nier le grand rôle qu'ont joué surtout Andrew Chesterman, Gambier et Holz-Mänttari, mais aussi Andreas Kelletat, Douglas Robinson, Gerald Porter, Stephen Condit et d'autres expatriés³⁷. Cela dit, les pionniers finlandais qui ont, même avant, consciemment fait évoluer la traductologie et la formation des traducteurs doivent également être mentionnés comme des moteurs de la traductologie en Finlande : Pennanen, qui a enseigné la traduction et disséminé la théorie de la traduction par ses écrits ; Sorvali et Rune Ingo, qui ont publié les premières introductions à la traductologie dans les langues nationales ; Atso Vuoristo, qui a développé sa propre théorie de la traduction sans jamais la publier, mais qui a eu de l'influence sur ses élèves à l'institut de langues et, plus tard, à l'Université de Turku³⁸ ; Pauli Roinila, qui a fait l'une des rares traductions d'un ouvrage traductologique en Finlande, à savoir *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie* (1984) par Katharina Reiss et Hans Vermeer et publié en finnois en 1986³⁹ ; Tirkkonen-Condit, qui a développé la formation des traducteurs avec Roinila et énergiquement créé des liens avec des collègues internationaux⁴⁰.

Si l'on pense à la traductologie à l'échelle mondiale dans les années 1950 et 1960, on constate que le polysystème est naissant et ne comprend que quelques sous-systèmes. On pourrait envisager que la position centrale est occupée par le Canada, qui a non seulement fondé la plus ancienne revue de traductologie au monde, mais est précurseur dans la formation des traducteurs (Gambier mentionne les formations à Ottawa (1936), McGill (1943) et Montréal (1951))⁴¹. Les autres sous-systèmes sont des pays où l'on a déjà lancé des programmes de formation des traducteurs et interprètes et publié des ouvrages fondateurs dans la discipline. Ce sont par exemple les trois pays forts du structuralisme : la France, la Russie et la Tchécoslovaquie. La Société française des traducteurs est de surcroît l'un des membres fondateurs de la FIT. Parmi les sous-systèmes figurent aussi les deux Allemagnes. L'association des traducteurs de l'Allemagne de l'Ouest compte éga-

³⁶ G. Toury, « Incubation, birth and growth. Observations on the first 20 years of *Target* », *Target* 21(2), 2009, pp. 189–207 ; Y. Gambier, [communication personnelle], le 2 novembre 2019.

³⁷ A. Chesterman, [communication personnelle], le 22 octobre 2019 ; Y. Gambier, [communication personnelle], le 2 novembre 2019.

³⁸ T. Holopainen, *AV-tekstityksen tehtävistä ja ominaisuuksista ohjautuvuuden ja toimivuuden näkökulmasta* [On the Tasks and Nature of Audiovisual Translation and the Levels of Functionality Guiding Translation Solutions — Example Subtitling], [mémoire de master], Université de Turku 2010, p. 4.

³⁹ L'autre classique de la traductologie, qui a été publié en finnois, en 1995, est *Translation Studies* (1980) de Susan Bassnett, traduit sous la direction d'Oittinen.

⁴⁰ Voir aussi S. Tirkkonen-Condit, *op. cit.*

⁴¹ Y. Gambier, « Institutionalization of translation studies », p. 133.

lement parmi les membres fondateurs de la FIT⁴². Enfin, le Royaume-Uni, qui a organisé le premier colloque sur la traduction automatique en 1956, et les États-Unis, où fleurissent la linguistique générative et la recherche sur la traduction automatique font partie des premiers sous-systèmes⁴³. La Finlande ne figure pas encore parmi ces derniers, parce que personne n'y fait encore d'études traductologiques proprement dites⁴⁴. Par ailleurs, la Finlande est alors en quête de modèles extérieurs quant à l'organisation professionnelle des traducteurs. En décembre 1954, Jaakko Ahokas, qui deviendra trente ans plus tard professeur de français au département de formation des traducteurs à l'Université de Turku, participe au premier congrès de la FIT à Paris en tant qu'observateur. L'année suivante, il assiste à la réunion fondatrice du conseil des traducteurs nordiques à Copenhague⁴⁵. En fondant SKTL en 1955, les Finlandais imitent les autres pays où ont déjà été fondées des associations professionnelles. Ainsi, les centres de la Finlande à l'époque étaient les pays membres de la FIT, dont notamment la France, les pays nordiques et l'Allemagne de l'Ouest. Les influences semblent s'être transmises grâce aux contacts personnels⁴⁶. SKTL adhère à la FIT en 1957. Depuis, le congrès mondial de la FIT s'est tenu par deux fois en Finlande, en 1966 et en 2005⁴⁷.

Le polysystème a connu un grand bouleversement dans les années 1980 et 1990, lorsque DTS, développé par des traductologues notamment en Belgique, aux Pays-Bas et en Israël, a émergé comme sous-système central. L'apparition et la consolidation de la Finlande dans le polysystème mondial sont liées à ce changement de paradigme et s'expliquent aussi par la réforme qui a fait de la traduction une discipline académique en Finlande. En outre, elle est due à l'interaction entre les traductologues et doctorants finlandais et les traductologues étrangers⁴⁸. Ceux-ci ont participé à des colloques internationaux organisés en Finlande au tournant des années 1980 et 1990⁴⁹. Ils ont également assisté aux séminaires de recherche et fait fonction de rapporteurs de thèse. Parmi les premiers invités figu-

⁴² M. Laine, *op. cit.*, p. 47.

⁴³ Y. Gambier, « Institutionalization of translation studies », p. 132.

⁴⁴ S. Tirkkonen-Condit, *op. cit.*, p. 20.

⁴⁵ Voir H. Halme, « Yhdistyksen alkutaival » [Les premiers pas de l'association (des traducteurs et interprètes)], *Kääntäjä / översättaren* [Le traducteur] 2, 2005, p. 11.

⁴⁶ M. Laine, *op. cit.*, p. 47.

⁴⁷ R. Jääskeläinen, O. Paloposki, *op. cit.* ; M. Laine, *op. cit.*, p. 48.

⁴⁸ Plusieurs traductologues étrangers ont visité la Finlande depuis les années 1990 : entre autres Hans Vermeer, André Lefevre, Anthony Pym, Birgitta Englund Dimitrova, Daniel Gile, Christiane Nord, Michel Ballard, Michael Cronin et Luc van Doorslaer.

⁴⁹ SSOTT, le 4^e (et dernier) *Scandinavian Symposium on Translation Theory* (Université de Turku, 1992) et *Conference on Interpretation Research* (Université de Turku, 1994) (R. Jääskeläinen, O. Paloposki, *op. cit.* ; Y. Gambier, [communication personnelle], le 2 novembre 2019) ; *TRANSIF — Translation in Finland* (Université de Joensuu, 1988). En outre, la conférence *Translation Universals — Do They Exist?* a été organisée à l'Université de Joensuu en 2001 (S. Tirkkonen-Condit, *op. cit.*, p. 23).

rait Gideon Toury, que Sonja Tirkkonen-Condit avait rencontré à Hambourg lors d'un colloque organisé par House en 1984⁵⁰.

Dans les années 1980 et 1990, les centres où les premiers traductologues finlandais ont puisé leur inspiration semblent être déterminés principalement par la disponibilité de la théorie et par la maîtrise des langues des chercheurs. Tirkkonen-Condit fait remarquer que la plus grande partie de la littérature concernant la traduction dans les années 1980 existait en allemand ou en anglais⁵¹. Gambier se souvient du fait que les colloques VAKKI étaient souvent, au début, marqués par une prépondérance de la langue allemande⁵². Sorvali, qui publie l'une des premières introductions à la traductologie en Finlande en 1985, y mentionne des théoriciens comme Nida, Wilss et Werner Koller. Sa bibliographie contient également des ouvrages écrits en français et en suédois, et elle a ajouté une liste des revues traductologiques qui existaient alors, parmi lesquelles par exemple *Meta*⁵³.

En ce qui concerne les périphéries, les traducteurs soviétiques sont moins mentionnés, même si certains traductologues finlandais, qui maîtrisaient le russe, avaient des liens avec des chercheurs soviétiques et d'Europe de l'Est parmi lesquels certains ont participé par exemple aux colloques VAKKI⁵⁴. Inkeri Vehmas-Lehto, qui publie une introduction à la traductologie soviétique en finnois en 1990, constate dans sa préface que la traductologie soviétique est mal connue en Finlande, en raison de la barrière linguistique⁵⁵. En outre, Marja Jänis, qui publie un manuel de traduction entre le finnois et le russe en 2006, parle de la difficulté de trouver des informations sur la recherche publiée en russe⁵⁶. En fait, la traductologie russe est encore aujourd'hui mal connue en Finlande. Le nombre croissant de traductologues originaires de Russie et travaillant dans les universités finlandaises va peut-être graduellement changer la situation.

Après la fin des années 1990, la position de la Finlande s'est peu à peu renforcée dans le polysystème mondial de la traductologie, grâce à une coopération

⁵⁰ I. Vehmas-Lehto, « Acknowledgements », [dans :] *Quasi-Correctness. A critical study of Finnish translations of Russian journalistic texts*, Neuvostoliittoinstituutti, Helsinki 1989, pp. i–ii ; S. Aaltonen, *op. cit.*, p. 8 ; S. Tirkkonen-Condit, *op. cit.*, p. 21.

⁵¹ S. Tirkkonen-Condit, *op. cit.*, p. 22.

⁵² Y. Gambier, [communication personnelle], le 2 novembre 2019.

⁵³ I. Sorvali, *Översättandets 200 år i Finland. Forskningstradition och praktisk verksamhet* [Deux cents ans de traduction en Finlande. Tradition de recherche et activité pratique], Oulun yliopisto, Oulu 1985, pp. 10–11, 105, 141–142.

⁵⁴ H. Tommola, « Varhainen VAKKI — vaiheita viime vuosituhanelta » [VAKKI à ses débuts — quelques instantanés du millénaire précédent], [dans :] H. Lönnroth (dir.), *VAKKI ry 1984–2014: Muistoja ja muistikuvia / VAKKI rf 1984–2014: Minnen och minnesbilder* [VAKKI 1984–2014 : souvenirs et réminiscences], Filosofinen tiedekunta, Vaasa 2014, pp. 74–103 ; Y. Gambier, [communication personnelle], le 2 novembre 2019.

⁵⁵ I. Vehmas-Lehto, « Saateeksi » [Introduction], [dans :] *Neuvostoliittolaista käännösteoriaa* [Théorie de la traduction soviétique], Yliopistopaino, Helsinki 1990, [non paginée].

⁵⁶ M. Jänis, « Esipuhe » [Préface], [dans :] *Venäjältä suomeksi ja suomesta venäjäksi* [Du russe en finnois et du finnois en russe], Gummerus, Helsinki 2006, [non paginée].

internationale croissante, notamment avec les chercheurs qui représentaient le paradigme de DTS. Les doctorants finlandais ont participé aux écoles d'été traductologiques, dont celles de CETRA (Centre for Translation Studies of the KU Leuven Faculty of Arts) et de l'Université de Joensuu figuraient parmi les premières⁵⁷. Toury, qui est venu plus d'une fois en Finlande, a mis en lumière la visibilité des traductologues finlandais dans la prestigieuse revue *Target*, entre les années 1989 et 2009. Il avait calculé que près de dix pour cent des articles publiés avaient été écrits par des chercheurs présentant une affiliation finlandaise⁵⁸. Au regard du nombre de ces publications, la Finlande était donc parvenue au centre du polysystème, avec l'Allemagne, le Royaume-Uni, la Belgique et Israël.

Ces dix dernières années ont été marquées par un changement de génération en Finlande. Maints traductologues influents, dont Chesterman et Gambier, ont — au moins officiellement — pris leur retraite. Pourtant, les traductologues qui ont une affiliation avec la Finlande continuent à être bien représentés dans les statistiques de *Target* que nous avons étudiées pour comparer la situation actuelle avec celle décrite par Toury. Si, entre les années 1989 et 2009, ils tenaient la quatrième place, aujourd'hui le nombre de leurs articles publiés au cours des dix dernières années leur accorde la huitième place, après le Royaume-Uni, l'Espagne, les États-Unis, l'Allemagne, l'Australie, la Belgique et le Canada. Cela dit, avec la multiplication des revues de traductologie et l'élargissement du polysystème, les statistiques de *Target* traduisent moins la centralité des pays sur la carte de la traductologie qu'en 2009⁵⁹.

La nouvelle génération doit faire face aux défis contemporains, énumérés par Gambier : « la marginalisation relative des Humanités, les statuts plus précaires des enseignants-chercheurs, la logique plus quantitative des universités, le manque de projets en commun [...], l'anglicisation rampante de la société »⁶⁰. En outre, l'incertitude se trouve accentuée par le fait que le polysystème de la traductologie ne cesse de s'étendre, ce qui change les rapports de force. De nouveaux sous-systèmes sont apparus, notamment la Chine, qui est difficilement accessible pour les Finlandais en raison de la barrière linguistique. La Chine est donc, pour l'instant, une périphérie pour les traductologues finlandais. En ce qui concerne les échanges

⁵⁷ Voir le site de CETRA <<https://www.arts.kuleuven.be/cetra/alumni>> [consulté le 17.11.2019] ; M. Jänis, « Esipuhe » [Préface], [dans :] *Kirjallisuutta ja teatteriteksti. Tutkimus näytelmien kääntämisestä esimerkkiaineistona Anton Tšehovin Kolmen sisaren suomennokset* [Script and literature. A study of translation of drama with special reference to translations into Finnish of Anton Chekhov's play *Three Sisters*], University of Joensuu, Joensuu 1991, [non paginée] ; S. Aaltonen, *op. cit.*, p. 8.

⁵⁸ G. Toury, *op. cit.*, pp. 195–196.

⁵⁹ Comme l'a fait remarquer l'un des évaluateurs anonymes de notre article, une étude dans *Meta* ou *Jostrans* ne donnerait guère les mêmes résultats. Nous avançons pourtant qu'au moins entre 1989 et 2009, le nombre des publications dans *Target* est un bon indicateur de la centralité des pays dans le polysystème traductologique.

⁶⁰ Y. Gambier, [communication personnelle], le 2 novembre 2019.

entre la Finlande et ses centres actuels, il faut souligner l'effet de l'anglocentrisme qui exerce une influence aussi bien sur ce que les traductologues finlandais lisent et citent, mais aussi sur leurs choix concernant la langue de publication de leurs recherches.

CONCLUSION

La Finlande est apparue sur la carte de la traductologie bien plus tard que les pays « fondateurs » de la traductologie : le Canada, la France, la Russie, la Tchécoslovaquie, les deux Allemagnes, le Royaume-Uni et les États-Unis. Sa position actuelle, toujours assez centrale dans le polysystème de la traductologie, est le résultat de la politique universitaire finlandaise des années 1970 et 1980, ainsi que des liens étroits que les chercheurs finlandais avaient avec leurs collègues appartenant au paradigme de DTS dans les années 1990 et 2000 ; ils ont profité de la centralité de ce sous-système qui était alors à son apogée. Grâce à la réforme universitaire de 1981, des dizaines de thèses de doctorat en traductologie ont vu le jour depuis le milieu des années 1980. La collaboration internationale a contribué à la haute qualité des thèses de doctorat, ce qui a aussi facilité l'accès des chercheurs finlandais à des publications prestigieuses, comme *Target*.

Les relations de la Finlande avec ses centres et périphéries ont été déterminées aussi par la disponibilité de la théorie et par la maîtrise des langues des chercheurs travaillant en Finlande. C'est pour cela que le Canada francophone et la France n'ont jamais été aussi centraux pour les traductologues finlandais que les pays anglo- ou germanophones. Paradoxalement, très peu d'ouvrages traductologiques ont été traduits en finnois. Par conséquent, la recherche publiée en russe et dans les autres langues slaves, en portugais, en italien, en néerlandais et, plus récemment, en chinois et en japonais, n'a guère pu être transmise en finnois, à quelques exceptions près. La maîtrise des langues s'explique par des facteurs sociopolitiques : la Finlande a manifesté une résistance à la langue russe du fait de son histoire commune avec la Russie. En ce qui concerne les autres langues, elles ont été marginales dans la Finlande du XX^e siècle. Ce n'est que récemment que l'on a commencé à investir dans l'apprentissage du japonais et du chinois dans quelques écoles ainsi que dans les universités.

L'histoire de la traductologie en Finlande montre aussi l'importance de la coopération pour le développement d'une discipline dans un pays donné. Les Finlandais ont coopéré de concert. Pour Chesterman, cette solidarité entre chercheurs, enseignants et traducteurs professionnels explique largement le succès international des traductologues finlandais⁶¹.

⁶¹ A. Chesterman, [communication personnelle], le 22 octobre 2019.

PERIPHERIES VS. CENTERS:
THE CASE OF TRANSLATION STUDIES IN FINLAND

Abstract

The article analyzes the history of translation studies (TS) in Finland from its beginnings to the present with the help of the polysystem theory, while also examining the impact of various individuals and communities on the development of the Finnish TS tradition. My analysis indicates that the “centrality” of Finnish researchers in translation studies — which was particularly visible before the discipline went global in the 2010s — can be explained by some general trends in European higher learning, but even more than that by the strong relations that Finnish translation scholars have had with local translation professionals, international colleagues, and, last but not least, each other.

Key words: descriptive translation studies, translator training, Finnish translation history, internationalization.